

26ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 18, 25-28)

Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. »

Psaume Ps 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité : enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours..
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse,
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens (Ph 2, 1-11)

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité.

Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres.

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Évangile (Mt 21, 28-32)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils.

Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas.

Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à

sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. »

Homélie

Nous sommes au Temple, Jésus vient d'arriver à Jérusalem après la prédication en Galilée et une longue marche.

Ce séjour à Jérusalem sera l'étape ultime, moment où la haine contenue de ses opposants va pouvoir éclater définitivement. Mais d'emblée, on ne peut pas accuser Jésus de se montrer abusivement diplomate, c'est même peu dire, puisqu'il a inauguré son séjour à Jérusalem, à son arrivée, par l'expulsion des marchands du temple.

Les prêtres qui ont la tutelle sur place ne pouvaient manquer de se sentir visé avec tous leurs alliés.

Ils ont donc demandé à Jésus par quelle autorité il faisait cela. Très finement, Jésus les a renvoyés à leur propre refus de déclarer quelle autorité ils reconnaissaient à Jean-Baptiste, largement reconnu par le peuple, avant de leur raconter la parabole que nous venons de lire.

L'ambiance est donc particulièrement tendue. On se verrait presque comme dans ces scènes de films où deux adversaires, se toisent longuement avant la bataille finale. On sait comment cela finira. Dans une alliance qui ressemble au mariage de la carpe et du cheval, les pharisiens et les prêtres se retrouveront ensemble pour l'accuser devant les Romains. Car c'est eux, finalement, l'autorité qu'ils reconnaissent, l'autorité du muscle et des armes, plutôt que celle de la parole, et ils ne sont plus à une trahison près.

Et si Jésus est aussi direct, aussi cru, pourrait-on dire, c'est justement pour mettre en pleine lumière ce qui est en train de se passer. Comment on se fait prendre au jeu de sa soif de domination jusqu'à en venir à organiser la mort d'un homme dès qu'il n'est pas couché à vos pieds. Pas à pas, Jésus dévoile la capacité meurtrière que cache mal leur prétention.

Et pour les faire réfléchir, il raconte l'histoire qui nous occupe aujourd'hui.

Évidemment, elle a quelque chose de caricatural : un oui franc et un non direct comme cela, c'est rare. Nous donnons rarement des réponses aussi claires. Et quant à l'alternative « aller ou ne pas aller à la vigne », elle est aussi un peu schématique. Dans la vie courante, nous savons très bien nous débrouiller pour donner toutes les apparences d'une réponse positive en traînant la patte, en somnolant du début à la fin du travail ou en ne faisant que la moitié de ce qu'il faudrait. Quand il s'agit de tirer au flanc, notre imagination est vaste.

Mais, donc, ici Jésus ne nous laisse que deux cases à cocher, si j'ose dire : l'obéissance ou le refus. Or, je ne crois pas que cela soit seulement pour argumenter de façon plus percutante dans une controverse.

Il y a sans doute un peu de cela mais, plus profondément, il nous oblige à regarder en face la réalité de ces petits arrangements que nous aimons tant cultiver. En fait, ils sont un refus qui ne veut pas dire son nom.

Et, donc, à tout prendre, donc, il vaut peut-être mieux faire comme le premier fils, dire « non » d'emblée. Jésus n'approuve pas particulièrement ce choix mais il contient au moins une valeur, la vérité : là, c'est clair et c'est précisément de le dire qui va permettre un retournement.

Mais pour l'autre fils, celui qui envisageait de consentir mais ne passe pas à l'acte, son acceptation apparente est en fait lourde d'une rancune larvée, qui ne sait pas s'avouer et dont il ne peut pas se débarrasser. Il ne croit pas vraiment être un fils, tout comme les prêtres qui n'entendent plus Dieu quand il appelle Israël son fils premier né (Ex 4, 22).

Voilà le nœud de l'affaire. Ce fils-là ressemble un peu à un autre fils, mis en scène dans une parabole qui nous vient de s. Luc et non de s. Matthieu, il y a deux fils, là aussi l'un commence par quitter son père puis revient, l'autre reste mais ne supporte pas de voir l'accueil fait au retour de son cadet.

En fait, ce deuxième fils apparemment obéissant se comportait comme un esclave et il en est devenu vindicatif.

C'est bien le problème des prêtres du temple, malgré toute la solennité de leurs postures. Cela peut tout autant devenir le nôtre, surtout lorsque nous ne nous interrogeons pas sur le sens de

l'expression « aller travailler à ma vigne ». Spontanément, je ne suis peut-être pas le seul, j'entends d'abord cette expression dans le sens du labeur d'un bagnard. Je m'imagine en plein soleil, mourant de soif, me tailladant les doigts en coupant des grappes, portant une hotte plus lourde qu'un âne mort, du lever du jour jusqu'à l'heure où il fait trop noir pour savoir sur quoi on met les pieds. Et tout ça pour rien. Une vie de forçat, sans repos. Évidemment, vous me direz peut-être que ce sont les représentations de quelqu'un qui ne sait pas goûter à leur juste valeur les délices de la vie agricole mais, avouons-le, l'évocation d'un travail à faire dans l'obéissance charrie vite ce genre d'images dans nos pensées.

Cela n'encourage pas la jovialité.

C'est une belle erreur de perspective. Car en réalité, le thème de la vigne est un des plus fréquents et des plus riches de la culture biblique. La vigne, c'est par excellence l'évocation de la fécondité de la terre donnée par Dieu. D'ailleurs immédiatement après, Jésus raconte une autre parabole sur la vigne dans laquelle les vigneronnes ne se font pas prier pour faire produire la terre. La vigne, soignée amoureusement c'est la figure d'Israël lui-même choyé par un Dieu qui ne ménage pas ses efforts. Quand il y a de la vigne, il y aura du vin, qui réjouit le cœur de l'homme, nous dit le psaume. Peut-être aussi le cœur de la femme après tout.

Si bien qu'aller travailler à la vigne c'est entrer avec toute son énergie et toute sa capacité d'action dans le jeu de la célébration offerte par Dieu lui-même. Et voilà où est le nœud : notre problème est de ne pas croire que Dieu nous invite à une grande fête où il veut voir tous les hommes heureux.

Et si la conversion à laquelle Dieu nous appelait était là, justement ? dans l'assurance que nous sommes aimés, attendus, non pour nous déchirer en pure perte mais pour une grande fête ? une fête pour laquelle on ne nous demande que notre enthousiasme, notre capacité de nous réjouir avec d'autres. Nous n'en sommes qu'à la préparation, il faudra y mettre de l'huile de coude, mais si nous osons penser à ce qui va venir, nous sortirons peut-être de nos aigreurs, de nos raideurs, de notre obsession du pouvoir. De tout ce qui nous étouffe, en réalité et que Dieu ne nous a jamais demandé. Ça vaut peut-être le coup d'y réfléchir !

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, dimanche 27 septembre 2020